

Scénarisation et Écriture Multimédia



COMPTE-RENDU

Luc Pillot
Master 1 2014-2015



Sommaire

Introduction.....	3
Anarchy – le dossier.....	4
1 Anarchy ?.....	4
1.1 Présentation.....	4
1.2 Anarchy, le pitch.....	4
1.3 Anarchy, l'histoire complète.....	4
1.3.1 ACTE I : la France décroche.....	4
1.3.2 ACTE II : la France s'enfonce.....	4
1.3.3 ACTE III : la France sans tête.....	5
1.3.4 ACTE IV : la France en guerre.....	5
1.3.5 ACTE V : la France se réinvente.....	5
1.4 Anarchy.fr.....	6
1.4.1 Les articles.....	6
1.4.2 Le live.....	6
1.4.3 La timeline.....	6
1.4.4 Les flashes et les histoires du jour.....	6
1.4.5 Les cadavres exquis.....	6
1.4.6 La Gauloise.....	6
1.4.7 Maurice Upian.....	6
1.4.8 Le roman.....	7
1.4.9 La série.....	7
1.5 Participation.....	7
1.6 Anarchy en chiffres.....	7
2 Anarchy : fonctionnement.....	7
2.1 Participer à Anarchy.....	7
2.2 Les héros de Anarchy.....	8
2.3 Personnages.....	10
2.4 Mise en avant d'un personnage.....	10
2.5 Système de points.....	11
2.5.1 Compte.....	11
2.5.2 Témoignage.....	11
2.5.3 Envoi de photos/vidéos.....	11
2.5.4 Répondre à un sondage.....	11
2.5.5 Héros.....	11
2.5.6 Personnages.....	11
2.6 Badges.....	12
2.7 Récompenses.....	13
Anacharlie.....	14
Documents utilisés.....	23
Notes.....	23
Conclusion.....	24

Introduction

Ce compte-rendu a pour objectif de présenter Anarchy, un projet de fiction transmedia réalisé par France 4 hautement ambitieux, sans réel comparaison avec d'autres projets s'étant déroulés en France. Le format choisi était laissé à notre totale liberté, la seule contrainte étant « Anarchy ».

A ce niveau là, plusieurs pistes furent explorées : composer une musique évoquant le projet et son univers, participer activement au jeu et réaliser une longue fiction, ou présenter Anarchy à la première personne sous la forme d'un long témoignage ou d'un journal intime. Cependant, ces pistes étaient longuement chronophages (à l'exception de la musique, dont c'est tout simplement le talent de composition qui ne s'improvise pas), et Anarchy se déroulait sur une période assez intense d'un point de vue vie étudiante, ce qui, combiné à un travail étudiant le week-end, rendait difficile la possibilité de « jouer » activement et suivre correctement l'aventure. Comme le dit lui-même le gagnant du jeu, « *Quand j'arrivais à me lever, c'était 7h30 le matin, en même temps que le live, et en général je me couchais après le dernier scénario dans la nuit, vers 4h30 du matin. [...] Je n'ai pas vu le soleil pendant un mois et demi. [...] Pendant un mois et demi, je ne suis pas sorti, [...] j'ai bouffé Anarchy, j'ai dormi Anarchy* ». Et même sans être de l'objectif de gagner, cela reste une activité intense et particulièrement impliquante.

Ce compte-rendu a donc pris une tournure beaucoup plus scolaire, visant à présenter le projet d'un point de vue technique et sans investissement émotionnel particulier. Restait tout de même une certaine frustration, de faire quelque chose de scolaire en ayant une liberté de créer totale mais qui n'a pu être exploitée tant que c'était encore possible. Mais un événement a changé cela.

Au moment où j'écris ces lignes, nous sommes le 8 janvier 2015. Hier, un terrible drame se jouait dans les locaux de Charlie Hebdo, bouleversant nos certitudes et nos émotions, et créant un besoin irrésistible de s'exprimer. Ce compte-rendu me paraît être une bonne occasion. Cela me laisse un goût amer dans la bouche, de récupérer et exploiter la matière de ce drame pour en faire un travail scolaire. Pourtant, il y a tant à en dire, tant de pistes de réflexions à parcourir, qu'il serait dommage de ne pas profiter de l'occasion. A défaut des réseaux sociaux ou des discussions de comptoir, ces lignes seront l'occasion de se demander : si de nos jours les enjeux économiques sont tels que la sortie de l'Euro pourrait effectivement créer une crise nationale débouchant sur l'anarchie, que penser de l'agression de notre liberté d'expression ?

Aussi, ce compte-rendu sera partagé entre parties : une première, plus scolaire, amorcée sur les précédentes semaines, visant à présenter Anarchy, le projet, son fonctionnement, ses participants, son impact. La deuxième sera le fruit de réflexions et prendra la forme d'une fiction reprenant le principe d'Anarchy. Puisse ces lignes vous plaire et l'avenir s'avérer radieux.

Anarchy – le dossier

1 Anarchy ?

1.1 Présentation

Anarchy en quelques mots, c'est l'histoire de la France qui sort de l'Euro du jour au lendemain, le 30 octobre 2014. Anarchy, c'est une fiction collaborative entièrement gratuite qui va durer 8 semaines et se terminer le 18 décembre. Cette fiction se décline à la fois sur le site Anarchy.fr, et dans une série télévisée diffusée tous les jeudis sur France 4 à 22h50.

1.2 Anarchy, le pitch

Acculé par Bruxelles, qui exige des mesures drastiques pour redresser l'économie française, François Hollande s'adresse solennellement aux Français. Le président annonce la sortie de la France de la zone euro. Sur le papier, la transition monétaire est balisée et le retour aux francs, imminent. Mais voilà, rien ne se passe comme prévu.

1.3 Anarchy, l'histoire complète

L'histoire fut rédigée en très grande partie par les internautes. L'équipe d'Anarchy a passé de nombreuses années à peaufiner la préparation de leur fiction, mais le reste dépendait de la participation des internautes. L'équipe d'Anarchy se contentait de donner une direction, mais l'arrivée ne dépendait que des participants. Voici l'histoire (synthétisée) telle qu'elle s'est déroulée :

1.3.1 ACTE I : la France décroche

Acculé par Bruxelles, qui exige des mesures drastiques pour redresser l'économie française, François Hollande s'adresse solennellement aux Français. Le président annonce la sortie de la France de la zone euro. Sur le papier, la transition monétaire est balisée et le retour aux francs, imminent. Mais voilà, rien ne se passe comme prévu. Trois jours plus tard, les distributeurs sont vides et les banques toujours fermées. Michel Cabestany, le nouveau Premier ministre, limite les retraits bancaires à 40 euros par personne et par semaine. S'en suit un décrochage entre la monnaie réelle et la monnaie numérique, qui ne vaut plus rien. Les commerçants exigent des euros et font flamber les prix quand les clients demandent à payer en carte bancaire. Nadia Martin en est la première victime. Cette jeune mère de famille meurt dans une altercation avec un boulanger à Limoges. Elle n'avait pas de quoi payer sa baguette. Ce premier drame d'Anarchy divise la France.

1.3.2 ACTE II : la France s'enfoncé

Jour après jour, le mécontentement gagne du terrain. La grande distribution tient tête au gouvernement, qui souhaite limiter l'inflation. Le Premier ministre Cabestany arrive néanmoins à imposer le « panier citoyen », un ensemble de dix produits à prix gelés. Mais cette initiative est victime de son succès : les Français se précipitent dans les supermarchés, et dès le lendemain, les rayons sont vides. Pour contrer la pénurie, le gouvernement décide alors de réquisitionner les denrées agricoles. En Bretagne et à Carcassonne, la révolte des agriculteurs éclate. En parallèle, la fonction publique défile dans les rues : des millions de fonctionnaires exigent des primes en euros. Cabestany est inflexible. Les gendarmes et les policiers sont les seuls à obtenir gain de cause - ils sont également les seuls à pouvoir assurer le maintien de l'ordre. La décision achève de monter les

Français les uns contre les autres. Après un week-end marqué par les grèves et les sabotages, Cabestany décrète l'état d'urgence.

1.3.3 ACTE III : la France sans tête

L'ordre ne revient pas pour autant. Jérémie, jeune chef de file des Éveillés, mouvement de contestation pacifique qui occupe la place de la Bastille, est battu à mort par des policiers. L'agression, commanditée par Matignon, coûte sa place à Cabestany. Dans la surprise générale, François Hollande joue la carte de l'union sacrée en nommant Nicolas Sarkozy Premier ministre. Après trois semaines de désordre, les Français se remettent à espérer. En vain. L'avion qui ramène les deux hommes de Brégançon s'écrase sur le Mont Lozère.

La France est en deuil. Gérard Larcher, président du Sénat, assure l'intérim à la tête de l'État, mais sa légitimité est contestée de toutes parts. Le mouvement des Éveillés marche sur le Sénat. Marine Le Pen s'autoproclame présidente. Jean-Luc Mélenchon constitue un Comité de salut public. Jean-Louis Debré, président du Conseil constitutionnel, forme lui aussi un gouvernement d'intérim. La France compte donc quatre prétendants au pouvoir mais il n'y a plus de pilote dans l'avion.

Dans le même temps, la République se disloque. La Bretagne, gouvernée par la Reine Mathilde Penvensie, proclame son indépendance, au même titre que l'Occitanie, entité qui recouvre tout le grand Sud-Ouest. La Réunion se détache de la métropole. La République de Lotharingie, correspondant à la région Alsace-Lorraine, est proclamée.

1.3.4 ACTE IV : la France en guerre

Dans ce contexte de vacance du pouvoir et d'éclatement territorial, les appétits s'aiguisent. Le capitaine Valois, militaire opportuniste à la carrière en demi-teinte au sein du 128^e régiment d'artillerie de Carcassonne, ne cache plus ses ambitions. Le nouvel homme fort du Sud-ouest prend Toulouse par la force.

À Paris, le mouvement « Nouvelle Résistance », fruit de l'alliance entre Éveillés et Oubliés, installe ses quartiers à l'Élysée et tâche d'imaginer une nouvelle organisation politique et sociale pour la France de demain. Ces militants sont soutenus par les forces armées du général Atlas, plus démocrate qu'homme de guerre.

Le capitaine Valois, appuyé par l'extrême-droite, passe à l'offensive. Avec une armée bigarrée de 20 000 hommes, rassemblant entre autres parachutistes et chasseurs, il met le cap sur Paris. Il sera stoppé à Montargis par les forces d'Atlas. La bataille s'enlise. Les pertes sont lourdes. Plus de 200 civils sont tués dans les bombardements.

Ultime tour de force, Valois tente de prendre le contrôle des médias. Plusieurs sites d'informations, dont Anarchy.fr, sont fermés pendant quelques heures. Épris de liberté, des hackers de « Nouvelle Résistance » parviennent à rétablir les plate-formes.

1.3.5 ACTE V : la France se réinvente

Choquée par l'hécatombe de Montargis, et soucieuse à l'idée que l'arme nucléaire tricolore tombe entre de mauvaises mains, la communauté internationale intervient. L'ONU lance un ultimatum : la France a sept jours pour parvenir à un cessez-le-feu, désarmer les parties adverses et constituer un gouvernement intérimaire.

Les nouvelles figures politiques se mobilisent. Dans le sillage de leur leader La Crête, anarchiste tué par la police, les Oubliés fondent UTOPIY, un village lové au bord d'un étang en Gironde, où l'argent est banni. Des forums sociaux fleurissent en France et dans les régions indépendantes. Quelques jours plus tard, une grande consultation citoyenne est organisée. Les Français sont invités à se prononcer sur neuf grands thèmes qui dessineront les contours de la France de demain.

Elle sera fédérale, à l'allemande. Son régime sera la démocratie directe avec un modèle social basé sur un revenu minimum universel et des services publics pour tous. Contre toute attente, 40% des votants se prononcent pour le retour de l'euro. L'heure est à l'enthousiasme. Le cadre de la France de demain est posé.

1.4 Anarchy.fr

C'est le point central d'Anarchy, puisque c'est là que toutes les informations sont centralisées, et que l'on peut participer. Pour les moyens de participer, je les évoquerai plus en profondeur plus loin dans ce rapport. Concernant les contenus, voici ce que l'on peut y trouver.

1.4.1 Les articles

Tous les faits majeurs, les anecdotes, en un mot toute l'actualité du monde d'Anarchy. En huit semaines, la rédaction a écrit pas loin de 500 articles.

1.4.2 Le live

Jour après jour, minute après minutes, c'est ici que l'actualité la plus chaude d'Anarchy a défilé. Un flux constant d'informations mêlant texte, vidéo, photos ou tweets, par ailleurs toujours accessible.

1.4.3 La timeline

Elle permet de se situer dans l'histoire, il est simplement dommage qu'une fois Anarchy terminé, ils n'aient laissé que les dernières actualités.

1.4.4 Les flashes et les histoires du jour

Point central du dispositif Anarchy, les flashes télévisés ont ponctué de leur synthèse les faits marquants depuis la sortie de la France de la zone euro. Un rendez-vous quotidien qui a permis de se familiariser avec l'univers, présenté par Laure Delapierre et Roland Dupont.

À partir de la seconde moitié de l'expérience Anarchy, un nouveau type de flash est apparu : l'histoire du jour. Son objectif : faire remonter des contributions d'auteurs internautes et incarner des personnages emblématiques pour mettre en valeur leur ingéniosité.

1.4.5 Les cadavres exquis

Comme expliqué un peu plus loin, les participants pouvaient écrire la vie des Héros d'Anarchy jour après jour, sur le mode du cadavre exquis, c'est-à-dire poursuivre l'histoire de façon collaborative avec des contraintes. 5 histoires se sont donc créées au jour le jour durant Anarchy.

1.4.6 La Gauloise

C'est le surnom d'Isabelle Duval, journaliste, mère de famille. Tout au long des cinquante jours de l'expérience, elle a chroniqué ses déboires, ses espoirs, ses mémoires. Il s'agit d'un des personnages utilisé par l'équipe d'Anarchy.

1.4.7 Maurice Upian

58 ans et presque trente ans de service pour ce membre de la DGSI, la Direction générale de la Sécurité intérieure. Il a épié jour et nuit les faits et gestes de tous ceux qui ont fait Anarchy, est entré en interaction avec des personnages clés, jamais frileux d'un commentaire bien senti. C'est le deuxième personnage utilisé par l'équipe Anarchy.

1.4.8 Le roman

C'est Baron Millius, un auteur cubain, qui a écrit le roman d'Anarchy. Tous les jours, il a raconté l'histoire d'Albert Monk, un nonagénaire, ancien combattant républicain de la guerre d'Espagne. Baron Millius a connu La Havane dans la période spéciale, lorsqu'il n'y avait plus rien et que la "libreta" - le carnet de rationnement - régnait en maître incontesté. Avant que le dollar n'avale tout. C'est la raison pour laquelle l'équipe lui a demandé de raconter Anarchy.

1.4.9 La série

Chaque jeudi soir sur la chaîne de télévision France 4, des épisodes s'inspirent de l'actualité développée sur le site et peuvent être retrouvés en ligne. Le format est relativement court (~25 minutes), comme d'autres programmes que l'on a pu retrouver sur France TV Nouvelles Ecritures, tel que Hero Corp.

1.5 Participation

Au 18 décembre 2014 (soit le dernier jour pour participer) :

-1288 « likes » sur Facebook

-709 abonnés Twitter pour un total de 698 tweets

- 2624 compte créés

- les meilleurs comptent culminent autour 30,000 points, ce qui dénote d'un investissement assez important (voir le système de points plus bas)

1.6 Anarchy en chiffres

- **2633** auteurs racontant l'histoire de **1372** personnages.
- L'équivalent d'un roman de **200** pages publié chaque jour.
- **11 290** contributions mises en ligne au quotidien.
- **209** textes d'auteurs envoyés chaque jour.
- **725** heures de live.
- **117** vidéos.

2 Anarchy : fonctionnement

2.1 Participer à Anarchy

Il existe trois moyens de participer à Anarchy : répondre aux appels à témoignage dans la partie "actu", proposer la suite de l'histoire d'un des Héros et raconter la vie de vos personnages.

- **Le témoignage** : faites nous vivre l'événement comme si nous y étions. Partagez aussi des initiatives, des expériences, des conseils pour affronter les situations qui vont se présenter.
- La **suite pour l'histoire d'un Héros** : essayez de suivre les contraintes d'écriture et de style mentionnés dans l'appel à contribution. Important aussi : votre suite de Héros doit laisser la porte ouverte à l'histoire suivante, celle du lendemain, qui sera écrite par quelqu'un d'autre après vous.
- **Les personnages** : créez des personnage riches (complexes, évolués si vous préférez ;-), bien sûr avec des qualités mais aussi quelques défauts (personne n'est parfait). N'oubliez pas

de les faire réagir aux événements, de les intégrer à l'actualité. Développez leurs histoires en les croisant avec des personnages d'autres auteurs.

NOTE : à savoir que chaque auteur n'est pas propriétaire de ses écrits, qu'il cède automatiquement à France Télévisions.

2.2 Les héros de Anarchy



Jules

32 ans

Homme

Graphiste

Vit à Paris

Devise : C'est cool, et si on prenait un verre ?

Bio : Jules est un pur produit du 11^e arrondissement de Paris. Graphiste free-lance, il rêve de devenir dessinateur de BD. Il bosse chez lui, fume ses clopes roulées, boit un peu trop et ne résiste jamais à un pétard. Jules est cool, mais il a du mal à concrétiser depuis que sa copine l'a quitté. Au début, la plupart des filles le trouvent sympa, mais elles finissent toujours par lui filer entre les doigts. Aussi accueille-t-il avec espoir la sortie de l'euro, car il a entendu dire que pendant les crises, les gens baisaient beaucoup.



Nour

18 ans

Femme

Sans emploi

Vit à Lyon

Devise : Je n'appartiens à personne.

Bio : Fille d'un immigré algérien ouvrier du bâtiment et d'une femme de ménage, Nour a vu ses parents s'épuiser au travail. Etouffée par un contrôle parental omnipotent, Nour s'est enfuit de chez elle, en se faisant une promesse : ne jamais devenir l'esclave de personne. Musicienne électro autodidacte, elle a trouvé dans cet univers le souffle de liberté qu'elle recherche. Solitaire, elle vit dans une chambre de bonne, et se défoule dans son club de boxe. Refusant de travailler et d'aliéner sa liberté, elle se finance en petits boulots payés au noir (marchés, extras comme barmaid). Une manière de prendre sa revanche sur une société qui ne lui a jamais rien offert.



Jacques

53 ans

Homme

Avocat, le jour

Vit à Bordeaux

Devise : Faites-moi confiance...

Bio : Jacques a tout réussi : brillant avocat d'affaire, il a accumulé une jolie fortune, il a également une femme superbe, deux charmantes petites filles et de nombreux et puissants amis.

Seul problème : certaines nuits, il quitte discrètement son luxueux triplex, se glisse dans les rues bordelaises et tue. Voilà de nombreuses années qu'il ressent cette pulsion. Il a toujours su la satisfaire, sans jamais être soupçonné. Mais dans ce monde nouveau qui s'annonce, pourra-t-il continuer ainsi impunément ? Ou, au contraire, parviendra-t-il à assouvir encore bien davantage ses bas instincts ?



Enzo

10 ans

Homme

Ecolier

Vit à Quimper

Devise : J'avais me balader.

Bio : Enzo bouillonne. Foot entre les voitures, combine entre potes, petits textes griffonnés sur des bouts de papier, il n'arrête jamais, et son imagination déborde. Dans sa tête, il refait le monde, celui qui peut-être un jour lui appartiendra. En attendant, il traîne ses rêves dans son quartier, le Kermoyan. Futé et sensible mais turbulent et hyperactif, son manque de concentration à l'école lui vaut la détestation de son institutrice. Un traumatisme enfoui ? Une chose est sûre, il déborde de colère. Et d'amour. Avec sa mère il entretient une relation fusionnelle. Il est son protecteur, son porteur de courses quand l'ascenseur est en panne. Il est même parfois son soutien financier, car les jours ne sont pas tous faciles quand on n'a pas de carte bancaire.



Myriam

42 ans

Femme

Employée de banque

Vit à Saleilles

Devise : Madame Bovary, c'est moi.

Bio : Myriam mène une vie sans histoire dans un village pavillonnaire auprès de Laurent, 43 ans, technicien de maintenance dans une usine de transformation agroalimentaire et de son fils Lucas, 15 ans. La jolie fille qui rêvait dans sa jeunesse d'être chanteuse de rock, travaille au guichet d'une banque et s'est mariée à un type bien. Mais cela fait longtemps qu'elle n'éprouve plus de désir pour Laurent, qui ne rêve pas, comme elle, de luxe et d'aventures. Aussi Myriam multiplie les prises de psychotropes : tranquillisants, antidépresseurs, somnifères, devenant, sans trop s'en douter, une vraie toxicomane.

2.3 Personnages

En créant un compte Anarchy, il est possible de créer jusqu'à 8 personnages, pour lesquels l'utilisateur est libre de raconter sa vie jour après jour dans l'univers d'Anarchy. L'objectif ultime est de voir le personnage intégrer la série télévisée diffusée sur France 4 chaque jeudi soir à 22h50. Un personnage est en effet retenu tous les vendredis à midi par l'équipe Anarchy.

Il est possible d'interagir avec un autre personnage en envoyant une demande d'association à son auteur. Si le texte est validé par l'autre auteur ou que la proposition reste sans réponse passée minuit, le texte est publié sur le profil des deux personnages (rapportant des points aux deux utilisateurs). Dans le cas contraire, le texte est perdu. En sachant que les personnages peuvent mourir, il est donc assez fortement conseillé de se connecter avant minuit, au cas où l'on nous aurait proposé un texte où notre personnage décède. Durant l'aventure, **39** personnages furent sacrifiés sur l'autel du « midnight kill ».

2.4 Mise en avant d'un personnage

Pour être mis en avant, il existe 4 possibilités :

- **Le personnage est cité dans un article d'actu**

Le personnage et son histoire ont plu à la rédaction. Cela l'a inspirée et elle lui rend hommage en l'y citant dans un article.

- **Le personnage est désigné personnage du jour**

Chaque jour, la rédaction choisit un des personnages créés par les auteurs, pour ses qualités d'écriture, son originalité ou son à propos par rapport à l'évolution de l'univers. Il est mis en avant sur la page d'accueil.

- **Le personnage est incarné à la télévision**

Chaque semaine, le vendredi midi, la rédaction retiens un personnage particulièrement convaincant. Celui-ci sera intégré au scénario de la série hebdomadaire sur France 4 (diffusion de l'épisode le jeudi suivant à 22h50).

L'auteur se voit un remettre un badge violet avec un téléviseur symbolisant France 4, et sera contacté pour signer un contrat de droits d'auteur.

- **Le personnage est élu personnage de la semaine**

Cette fois, c'est la communauté qui décide. Grâce à ses likes/dislikes sur les profils des personnages comme sur leurs participations, la communauté élit le personnage de la semaine. Ce personnage est élevé au rang de Héros. Il prend donc place aux côtés des cinq autres Héros (sur la page d'accueil d'Anarchy). Mais à l'opposé des Héros "officiels", il n'est pas concerné par l'atelier d'écriture participative, et son auteur en reste donc l'unique auteur.

L'auteur se voit remettre un badge de popularité, et obtient un avatar tout neuf dessiné par l'illustrateur d'Anarchy. C'est la seule récompense qui dépend entièrement de la communauté.

Un personnage ne peut être élu « personnage de la semaine » qu'une seule fois, et une fois que l'un de vos personnage est élu « personnage de la semaine », les autres personnages de cet auteur ne peuvent recevoir cette récompense.

2.5 Système de points

Les points liés à chaque compte ont pour but d'établir un classement, qui servira à la distribution des lots une fois la fiction terminée. Pour gagner des points, il faut participer de différentes manières, certaines étant plus « lucratives » que d'autres :

2.5.1 Compte

- S'inscrire : 10 points.
- Compléter votre profil d'auteur (photo, nom, prénom, etc.) : 10 points.
- Se connecter trois jours de suite avec votre compte : 10 points.

2.5.2 Témoignage

- 1^{er} témoignage pour chaque événement : 5 points
- Si le témoignage est retenu par la rédaction pour sa qualité : 15 points.

2.5.3 Envoi de photos/vidéos

- Si la photo/vidéo est retenue et utilisée par la rédaction d'Anarchy : 150 points.

2.5.4 Répondre à un sondage

- 3 points par sondage (un seul vote par sondage possible).

2.5.5 Héros

- Écrire une suite pour l'un des héros : 10 points.
- Voir l'une de ses propositions sélectionnée : 350 points.

2.5.6 Personnages

- Compléter le profil d'un personnage : 15 points (pour les 3 premiers personnages).
- Compléter le profil d'un personnage : 5 points (pour les 5 personnages suivants).
- Raconter l'histoire du personnage : 3 points (une fois par jour uniquement)
- Association entre deux auteurs : 10 points pour chaque auteur
- Interactions de deux personnages acceptée : 10 points pour chaque auteur


- Interactions de deux personnages validée par la « règle de minuit » : 5 points pour chaque auteur.
- Accepter la mort de son personnage : 10 points pour chaque auteur
- Le personnage meurt à cause de la « règle de minuit » : 5 points pour chaque auteur*
- Être désigné « personnage du jour » : 500 points
- Être désigné « personnage de la semaine » : 750 points
- Recevoir un vote positif « personnage de la semaine » : 2 points
- Recevoir un vote positif pour un texte de personnage : 1 point
- Intégrer la série télévisée : 1500 points

2.6 Badges

Différents badges sont récoltés par les internautes s'il remplissent des objectifs bien précis :

- S'il leur proposition de suite de l'histoire d'un des héros est acceptée

Niveau 1 (1 suite sélectionnée) :

- Un badge rouge qui s'affiche sur le profil de l'auteur ; 
- 350 pts sur votre compte d'auteur.

Niveau 2 (3 suites sélectionnées) :

- Votre avatar d'auteur se voit ajouter le petit « C » rouge d'Anarchy, symbole de la reconnaissance qu'a reçu votre talent.



(Ex : Adello)

- Pas de points supplémentaires aux 350 obtenus pour chaque suite retenue ;

Niveau 3 (10 suites sélectionnées) :

- Le petit « C » rouge d'Anarchy sur votre avatar est paré d'un liseré doré.
- Pas de points supplémentaires aux 350 obtenus.

Niveau 4 (25 suites sélectionnées) :

- Le « C » rouge recouvre l'ensemble de votre avatar en transparence.
- Pas de points supplémentaires aux 350 obtenus.

- Si leur personnage est élu « personnage de la semaine »



- Si le personnage intègre la série télévisée



- Si le compte atteint un certain palier de points

- **Niveau 1** – Atteindre les 100 pts. Votre badge gris foncé passe alors de « 0 » à « 1 » sur votre tableau de bord d'auteur. 
- **Niveau 2** – Atteindre les 500 pts : un petit « 2 » apparaît dans votre badge gris foncé sur votre tableau de bord d'auteur. 
- **Niveau 3** – Atteindre les 2 500 pts : un petit « 3 » apparaît dans votre badge gris foncé sur votre tableau de bord d'auteur. 

2.7 Récompenses

- Le grand vainqueur remporte un [stage d'écriture scénaristique au CEEA](#) (Conservatoire européen d'écriture audiovisuelle). Il s'agit de The PeaceMaker avec 35527 points.
- Les **100 premiers** au classement général remportent chacun **une mini-caméra GoPro**.
- D'autre part, chaque auteur qui verra une de ses propositions retenue pour être la suite de l'aventure d'un des Héros recevra un cadeau surprise Anarchy.
- Enfin ceux qui verront l'un de leurs personnages retenu pour être incarné dans la série télévisée seront considérés comme "auteurs de la série" et contactés pour signer un contrat de droits d'auteur avec TelFrance Série.

Anacharlie

Ça avait commencé comme un murmure. Une légère vibration au loin, un simple frémissement. S'il est incroyable de voir la vitesse à laquelle on avait sombré dans un tel merdier, on peut néanmoins reconnaître que les prémices étaient là, juste sous notre nez. Mais à cette époque, on avait encore une grande propension à se faire flouer, équipés de nos œillères taille XXL. Cette vibration au loin n'était pas le son innocent de jeunes fêtards dansant dans les bois, complètement perchés aux champignons hallucinogènes. Non, c'était plus proche de tambours de guerre, mais encore trop faibles pour paraître inquiétants.

Oh, mais il est vrai que je ne me suis pas présenté. A vrai dire, mon nom et mon identité n'ont pas grand importance. Je suis simplement un être humain qui survit dans ce qu'on pouvait appeler il n'y a encore pas si longtemps la France. Vaste fumisterie aujourd'hui, car si l'étendard est toujours là, les fondations ont depuis longtemps troqué le ciment pour le beurre et les briques par la mie de pain. Oh oui, c'est le bordel, et je vais essayer d'organiser un peu ce chaos pour en faire une histoire compréhensible. Pas vraiment pour vous à vrai dire. D'ailleurs, je ne sais même pas qui vous êtes. D'ailleurs, vous n'êtes probablement personne. D'ailleurs, je suis probablement en train de me parler à moi-même. Notez que c'est pas plus mal, c'est encore une des rares personnes à qui je peux faire confiance. Bref, je m'égare. Non, je ne le fais pas pour vous, je le fais pour moi, pour mettre des mots sur un impensable extrêmement concret, sur un vide extrêmement tangible, encore plus que celui dans mon estomac. Que voulez-vous, l'homme se croît intelligent, il aime à raisonner, à cadrer son univers, comprendre ce qui se passe. Comme si expliquer sa situation la rendait meilleure. Bref.

1

Ça avait commencé comme un murmure, un murmure d'indignation, de colère, de jalousie. Mon pays a toujours été le champion des râleurs, et pour maîtriser sa discipline, il faut une pratique régulière et méthodique. L'année 2014 touchait à sa fin, et la tendance était toujours la même : tout va mal, les étrangers font rien qu'à être méchant pis à faire peur pis nous voler notre travail, tout est en chute libre (particulièrement la popularité de ce qu'on appelait encore un « président »), et pis y'a pu de saisons ma bonne dame, si c'est pas triste. Chacun se renfermait sur soi, regardait la pelouse du pré d'à côté avec un air envieux peu importe la couleur de l'herbe, et on pouvait sentir la haine frémir. Pas bouillonner, ça, ça prend un certain temps. On était à feu doux, et les pâtes n'avaient même pas commencé à cuire. Les pâtes. Ah, à ce moment là, on pouvait encore s'en procurer assez pour s'en construire une maison. Remarquez, ça n'avait pas vraiment d'intérêt, mais c'est pour vous faire comprendre que c'était quand même pas bien difficile à trouver. En somme, on râlait, chacun dans son coin, et on laissait mijoter la haine. Qu'ils parquent en politique, dans des livres ou à la télévision, la stigmatisation, les raccourcis, la récupération facile et le fait divers avaient de beaux jours devant eux. Enfin pas vraiment, on vous a dit qu'il y avait plus de saisons, ma bonne dame. Bref, c'est sous ce climat radieux qu'on a pu voir que c'est dans les vieilles marmites qu'on fait les meilleures soupes. Quand t'as touché le fond, creuse encore, coco.

Parce que même si on aimait bien râler et qu'on en avait pas forcément conscience, on vivait un truc relativement chouette. On vivait dans un pays riche, avec un système de santé appréciable, une éducation ne nécessitant pas de s'endetter sur plusieurs générations, des conflits assez loin pour ne pas s'en soucier, et une liberté d'expression à toute épreuve, puisqu'on avait le droit de se plaindre la majorité du temps alors qu'on vivait mieux que 90 % des êtres humains. Nous, le Pays des Lumières, comme on aimait à s'appeler. Tout ça nous paraissait acquis. On aimait citer (à tort)

Voltaire : « je ne suis pas d'accord avec vous, mais je me battraï pour que vous puissiez le dire », et si la bien-pensance avait tendance à tenter de planter son drapeau, on pouvait quand même sortir pas mal d'horreurs à la télé et faire un carton en vendant un bouquin dont le papier aurait du servir de papier toilette. Rétrospectivement, je pense que c'est pour ça qu'on a rien vu venir.

2

Voyez vous, le 11 septembre 2001, c'était loin. Chronologiquement, évidemment, mais géographiquement, aussi. J'entends par là que le terrorisme, la peur dans son propre pays, c'est une tragédie, mais bon, on s'était pas trop mouillés en Irak, alors on avait une certaine sérénité. C'est sûr, c'est plus facile d'avoir confiance quand on ne voit rien, et là, clairement, on a rien vu venir. Si 2014 avait déjà une fâcheuse tendance à sauter pas mal de brossage de dents, on peut dire que 2015 s'est réveillé de la saint-Sylvestre avec la langue pâteuse et l'haleine carrément chargée. Petit rappel. Le 7 janvier 2015, des hurluberlus se ramènent avec des armes automatiques en plein cœur de Paris et dézinguent toute l'équipe de Charlie Hebdo en pleine réunion pour le prochain numéro. Notez que chacun ses résolutions, mais à l'évidence, les résolutions prises lors de la prise de stupéfiants ne devraient pas être forcément tenues. Ou être remises à plus tard, un peu comme tout le fait, remises à jamais.

Là, forcément, vous devez sentir un léger picotement, c'est tout à fait normal, il s'agit d'une légère crise de démocratie, de liberté et de sécurité. Rassurez-vous, vous n'êtes pas le seul, le monde entier s'en est ému. Le pays de la liberté (c'était écrit sur nos frontons de mairie) voit une attaque terroriste en plein au cœur de sa capitale, pour assassiner des gens qui font des dessins sur des personnages fictifs de bouquins un peu datés. Vous voyez, quand je parlais de la liberté d'expression qui nous paraissait acquise, et ben c'était un peu pareil pour la liberté de la presse. Ouais, c'est sûr, être journaliste de guerre, faire des reportages au Rwanda, tenir une caméra en Corée du Nord, ça comportait des risques. Mais on pensait pas vraiment à la possibilité que dessiner des petits miquets au centre de Paris puisse être une profession à risques. La riposte aux crayons par la kalashnikov, on avait pas l'habitude. Les petits miquets avaient une tendance certaine au doigt d'honneur massif, certes, mais tout de même.

Bon, faut avouer, là aussi, y'avait déjà des prémices. Par exemple, un incendie criminel dans les locaux suite à des caricatures de Mahomet. Pour preuve, ces gens là avaient des policiers pour assurer leur protection. Mais eux-même n'étaient pas vraiment inquiets. Ah oui, quand je vous dis qu'à l'époque on vivait une époque pas si pourrie et qu'on avait une sérénité assez rafraîchissante, c'était pas une façon de parler. Quoi qu'il en soit, ça nous a tous pris de court. Notre liberté d'expression était attaquée, de façon relativement frontale d'ailleurs.

Le bon côté, c'est qu'on avait rarement vu la France aussi mobilisée, aussi active, aussi réveillée. Tous pleuraient ce qu'ils avaient perdu, inquiets quant à l'avenir. Enfin, on pouvait assister à un élan de cohésion massif, et en ces temps de communautarisme et de peur de l'autre, ça faisait plaisir à voir. Le mauvais côté, c'est que quand on rassemble beaucoup de gens, le plus grand dénominateur commun, ça devient rapidement la connerie. Alors on a pu entendre beaucoup de choses. Certains criaient « tous unis face à la barbarie, ne répondons pas à la haine par la haine ! ». Pour d'autres, c'était plutôt « pas de pitié pour les salauds, la France restera unie ». On pouvait entendre, un ton en-dessous, qu'il fallait faire attention de ne pas tout mélanger, qu'il fallait se méfier de la récupération et des dérives, qu'il fallait éviter les raccourcis, la stigmatisation, et qu'il ne fallait pas perpétuer le cycle de la violence. D'autres encore ont crié haut et fort que c'était une « déclaration de guerre », et qu'il fallait répondre au sang par le sang. Et le problème, dans ce genre de situation, c'est que tout ça tombe rarement dans l'oreille d'un sourd. Le problème, c'est que rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme. Le problème, c'est que les opportunités, ça se saisit, et laissez mois vous dire que du potentiel, il y en avait.

3

Ouais. Dans ce genre de situation, c'est très souvent quitte à double. Le bien, le mal, c'est vieux et éculé comme concept, et pourtant, la pensée binaire a encore de beaux jours devant elle. Dans le cas d'un drame touchant une nation dans son cœur, et qui fait appel à des émotions primaires telles que la peur ou la colère, le monde a souvent tendance à se scinder en deux, et surtout à faire n'importe quoi. Et ce léger murmure dont je vous parlais, il a commencé à s'intensifier. D'ailleurs, les tambours de guerre ont rapidement voulu faire du free jazz, parce que dès le lendemain on a eu droit à des actes d'une intelligence rare. Comme des graffitis sur des mosquées, des femmes voilées agressées, des coups de feu sur des salles de prière ou des voitures de familles musulmanes, et même des grenades contre des mosquées. Après, le free jazz, ça a tendance à s'emballer pour des raisons assez confuses et on sait rarement où ça va. Et ça n'allait nulle part, ça, le gouvernement l'a bien compris, et comme son boulot c'était de faire respecter l'ordre, il a appelé au calme et voulu prendre les choses en main.

C'est à ce moment là que j'ai commencé à me dire que ça y'est, qu'on pouvait mettre les pâtes dans l'eau, et que c'était pas le moment de quitter le marmite des yeux parce que les débordements ça va vite avec ce genre de conneries. L'intention était bonne, tout le monde aime les pâtes. Pardonnez moi. Tout le monde aime – dans certaines proportions – l'ordre. Dans une période de chaos et de violence, vouloir améliorer la situation c'est une bonne chose. Sauf que, et ça, on l'oublie souvent, la gourmandise est un vilain défaut. Excusez moi, je n'aurais jamais du commencer cette métaphore avec les pâtes, la faim me fait divaguer. Non, si, attendez. Oui, ça a du sens. La gourmandise, donc, peut être un problème, quand par gourmandise on entend « améliorer la sécurité en restreignant la liberté ». C'est vieux comme le monde, le problème c'est que ça n'a jamais fait ses preuves. Un mec assez malin, Benjamin Franklin, l'avait dit : « Un peuple prêt à sacrifier un peu de liberté pour un peu de sécurité ne mérite ni l'une ni l'autre, et finit par perdre les deux ». Malin, le lynx. Excusez moi, c'est une publicité de l'époque avec un slogan qui... Bon sang, à ce niveau là, ce n'est plus du vide dans mon estomac, c'est probablement un trou noir, un vortex, la boîte crânienne de Morano ou pire encore, j'espère que ma faim (ahahahah, ah, oh mon dieu, j'ai la tête qui tourne) n'approche pas à pas de loup.

Quoi qu'il en soit, le vieux Franklin avait tout compris avant tout le monde, et nous... Nous, et bien, on raisonnait à court terme, et surtout, on raisonnait trop peu. Alors quand l'état a commencé à renforcer la sécurité, on a applaudi. C'était pour notre bien, et on y croyait dur comme fer. Ça faisait déjà quelques temps que le terrorisme était LE prétexte pour restreindre la liberté, en particulier sur Internet, qui manquait de garde-fous. Ah, Internet... Ouais, ça aussi, ça me manque. On avait soif de vengeance après tout, et on avait peur, alors forcément, les caméras de surveillance, les policiers, les hommes armés, on a applaudi, on en redemandait même. L'enthousiasme de la jeunesse. Je ne dis pas qu'on était jeune. En revanche, on assistait à la naissance de quelque chose de nouveau. L'ébullition généralisée mettait nos atomes en émoi, et on se précipitait à toute allure vers quelque chose. Ce n'était pas la transformation de pâtes crues en pâtes cuites, non. Avec le recul, c'est presque poétique tant notre stupidité est digne d'une tragédie grecque, tant on y court avec empressement. En réponse à une attaque sur notre liberté d'expression, on a cimenté les pieds de la liberté, et on l'a envoyé au fond de l'eau. Pour un peuple ayant réalisé la statue de la liberté, je vous l'avais dit, c'est tordant. Mais rassurez-vous, on n'a pas tardé à couler le navire aussi. Peut-être était-ce une tentative désespérée de rejoindre les sirènes et notre liberté, mais... on connaît assez mal les grandes profondeurs sous-marines, les abysses...

4

A ce niveau là, vous pensez probablement que je noircis un peu le tableau. Vous vous dites que nous sommes toujours dans une démocratie, que l'on a toujours le droit de vote, et qu'on est loin d'un pays du Tiers-Monde. J'ai personnellement toujours été pessimiste, et me suis toujours considéré comme une Cassandre. Non, ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit, je n'ai pas de problème avec mon identité sexuelle, et la théorie du genre n'a rien à voir là-dedans. Vous savez, Cassandre ? Dans la mythologie grecque, cette femme capable de prédire les catastrophes, mais que personne ne croyait jamais ? Non ? Ce que je veux dire, c'est que je n'ai pas la science infuse, mais l'avenir m'a souvent donné raison, et je pense savoir vers quoi on se dirige.

Vous connaissez peut-être l'allégorie de la grenouille ? Il s'agit de cette expérience où l'on place une grenouille dans de l'eau, eau que l'on va chauffer progressivement jusqu'à la faire bouillir. Je me permets de faire une pause pour dire que cette histoire d'eau qui bout me suit, je me demande si je ne suis pas en train de perdre la raison. Bref, grâce à la lente et progressive augmentation de la température de de l'eau, la grenouille ne voit rien venir et ne pense pas à s'échapper, et finit par mourir ébouillantée. L'idée, c'est qu'en y allant doucement, progressivement, le sujet s'habitue et ne réagit pas à une situation grave. Je crois dur comme fer qu'il se passe la même chose.

Car voyez-vous, ce renforcement des lois sécuritaires a très clairement restreint nos libertés. Oh, rien de très grave pensions-nous, mais disons qu'on a commencé à faire attention à ce qu'on disait sur Internet, dans la rue, que nos frontières devenaient un peu moins perméables, et qu'en cas de contrôle police, on avait clairement intérêt à être irréprochable. Et blanc si possible. Et forcément, ce genre de situation, dans un climat tendu, ça a tendance à attiser le feu de la colère. Ça n'a donc pas manqué, le cycle dont je vous parlais précédemment s'est intensifié : dérapages anti-musulmans, dérapages anti-anti-musulmans et réactions terroristes se sont succédé pour qu'on en arrive le 26 janvier à un nouveau durcissement des lois policières, avec – et c'est toute l'ironie de la chose – un élargissement de leurs droits pour faire appliquer ces lois. Et à votre avis, quelle furent les réactions ? Bingo, le même cycle, la même, rebelote et dix de fer.

Sauf qu'à ce niveau là, les affrontements entre anti-musulmans et anti-anti-musulmans commençaient à prendre une certaine ampleur. C'était peut-être pas la guerre civile, mais en toute honnêteté, on y réfléchissait à deux fois avant de sortir de chez soi, puisqu'il ne se passait pas un jour sans un quelconque affrontement. Les gens ne s'y trompaient pas d'ailleurs, puisque chacun remplissait ses placards autant que possible en cas de coup dur. Dans les campagnes, si la vie était plus facile, le climat de méfiance n'en était que plus élevé, inquiet que des personnes mal intentionnées ne viennent profiter des stocks de ces nouveaux « nantis ». Bref, c'était pas la joie, et il se trouve que pour les gens comme moi, un peu lâches, un peu gringalets, avec des lunettes, difficile de s'imposer. J'ai heureusement pensé à me rationner rapidement, sans quoi je n'aurais plus rien depuis déjà quelques jours.

N'empêche, je sais que les fins de mois ont la réputation d'être difficiles, mais jamais mes placards n'avaient été aussi vides un 9 février. Il me reste pourtant de l'argent, mais encore faut-il savoir où le dépenser. Je n'ai ni la carrure ni les relations pour le marché noir, l'entraide se fait rare, et si on rate le ré-approvisionnement des magasins, et bien... c'est la merde. Et encore, si l'approvisionnement n'est pas intercepté. Bref, comme vous pouvez le voir, il s'est passé pas mal de choses en un mois, et les choses n'ont pas franchement évolué en bien. Mon avant-dernière boîte de conserve m'appelle, je pense que mes divagations devraient s'arrêter jusqu'à la prochaine crise d'hypoglycémie. Quoi qu'il en soit, j'ai un bon tuyau pour demain. D'après la voisine, il paraît que le Super U va se faire livrer. Je garde aussi en tête la TV, qui entre deux mauvaises nouvelles crache ses habituels « tout va bien, restez chez vous jusqu'à ce qu'on règle la situation, on s'occupe de tout », et incite – en plus du simili couvre-feu – à rejoindre les différents points de contrôles. Pour les personnes en difficultés. Où l'on distribue des denrées alimentaires et produits de première nécessité. Je ne veux pas y aller.

Un couvre-feu, des camps de réfugiés en plein Paris, et puis quoi encore ? Mais je crois que je n'aurai bientôt plus le choix. En plus, je commence à en avoir marre des prospectus, ça a tendance à irriter.

5

Ils sont complètement dingues. D'accord, c'est pas évident de s'approvisionner en nourriture, en lessive, en gel douche, en putain de papier toilette. Mais si je m'attendais à ça ! Voyons le bon côté des choses, on peut encore faire confiance à ses voisins, puisque le Super U attendait effectivement une livraison. Bon, j'aurais dû me douter que si Yvette, 74 ans et à moitié sourde, était au courant de cette livraison, on pouvait s'attendre à retrouver pas mal de monde, et à ce que ça soit la cohue. Mais bordel ! Du calme, après tout, tu es en vie, c'est déjà pas mal. En tout cas, à l'évidence, tu as sous-estimé le grain de folie qui anime ces gens. Quel con aussi, pour quelqu'un qui n'aime pas les armes, tu aurais du faire volte-face dès que t'as vu des mecs brailler « poussez pas, chacun son tour, faites la queue » à l'entrée du magasin. Ils avaient beau avoir des cagoules et des armes, c'était évident qu'ils faisaient pas partie du GIGN. C'était qui d'ailleurs ces mecs ? Ils faisaient la loi comme ça, tranquillement, un flingue à la main, pour maintenir un semblant d'ordre et de calme près du magasin. Une milice d'auto-défense ? Un groupuscule armé ? Des mercenaires embauchés par le Super U ?

Te fais pas mal au crâne mon gars, de toute façon, tu sauras jamais. La tension était déjà bien élevée, mais quand on voit le niveau de diplomatie qu'avaient ces cons, le résultat final n'a rien de surprenant. Franchement, il s'attendait à quoi, l'autre imbécile au crâne rasé, quand il a voulu recaler un mec qui faisait la queue depuis 25 minutes en lui disant « pas toi le basané, c'est que pour les vrais français » ? Et toi, à quoi tu t'attendais ? Tes réflexes sont mous mon vieux, fallait courir tout de suite au lieu de rester sur place comme un gland. Bien sûr que ça a commencé à gueuler, et que dans la minute on a eu droit à la symphonie en 9mm interprétée fortissimo. T'as eu du bol sur ce coup là, et ça n'arrivera pas à chaque fois.

Positive, mec. T'es vivant, t'as fait un détour à l'avant-poste, t'as du papier toilette, à manger pour une semaine, un appartement encore alimenté en électricité, et t'es vivant. Profites d'un repas et d'une douche chaude, t'es pas condamné à mort mais tu sais pas pour combien de temps il te reste à vivre. Voilà, détends toi maintenant. Pense à autre chose. Tiens, ils en parlent à la télé. Ah. Ah oui. 38 morts. Ah, quand même. Ah. Un affrontement entre deux factions avec des civils au milieu. Y'a des factions maintenant ? Vraiment ? Ah. Des mesures exceptionnelles à venir. Ah. Ouais, va au lit, c'est probablement ce que t'as de mieux à faire, mec. Il n'y paraîtra plus après une bonne nuit de sommeil. Enfin, si t'arrives à le trouver. Une nouvelle journée va commencer, tout cela n'aura été qu'un mauvais rêve. Dors si tu le peux, dors d'un sommeil sans rêve, passe à autre chose. Demain est un autre jour, et il paraît qu'il ne meurt jamais. Dors, Daniel.

6

Doucement, Paris s'éveille. C'est un jour comme les autres, un silence presque parfait ayant depuis longtemps remplacé la cohue parisienne. Le soleil s'élève doucement dans le ciel. Ses rayons, filtrant à travers les volets, descendent progressivement en direction de l'oreiller. C'est sans surprise qu'au contact de ses yeux débute la lente parade de l'homme tiré de son sommeil, à base de grognements et de mouvements visant à échapper à toute source de lumière. Mais Daniel sait qu'il a peu de chances de retrouver le sommeil. Il essaie pour la forme, espérant repousser quelques instants encore le retour à la réalité. Un exercice assez vain, au vu des événements de la veille. Daniel finit par s'extirper de son lit, la peau fripée et les yeux bouffis de sommeil. Il en émane tout de même le regard d'un homme moyennement prêt à affronter une nouvelle journée.

Aujourd'hui, le rituel sera légèrement différent. Si l'humeur n'est pas à la fête, les acquisitions de la veille et la joie d'être en vie sont l'occasion de remplacer l'habituel café soluble-quignon de pain par un jus de fruit en brique et un pain en chocolat Marque Repère. A bien y réfléchir, Daniel se décide néanmoins à réchauffer de l'eau. Difficile d'affronter une journée supplémentaire sans café, aussi soluble et insipide soit-il. Son petit-déjeuner – de luxe, au vu de la situation – prêt, il se dirige machinalement vers son ordinateur. Il sait qu'il n'y a aucune chance qu'Internet soit revenu, mais c'est comme ça, on ne se débarrasse pas de ses habitudes aussi facilement, pas même en plein chaos. Un raclement de gorge et quelques clics plus tard, on peut entendre les enceintes crachoter du jazz qui n'aurait pas dépareillé dans les années 30. Au froncement de ses sourcils, l'analogie avec le Paris occupé semble ne pas être du goût de notre jeune trentenaire. Chanson suivante. Les premières notes de « Stayin' Alive » des Bee Gees se font entendre. Un rictus d'amusement se dessine sur son visage. L'aléatoire a décidément un sens de l'humour très particulier ce matin.

Coupant la musique, Daniel se dirige sur sa terrasse. Tout mais pas le silence de son appartement. Il lui est devenu insupportable. Et puis, il n'a après tout aucune raison de s'en faire. Il est au 5ème étage, il ne représente aucune menace. A part une balle perdue, qu'a t-il à craindre ? La radio pour seule compagnie, Daniel observe les rues de Paris en contre-bas. Elles auront rarement été aussi vides. Les rares personnes ayant osé sortir n'ont pas franchement l'air rassurées, tenant nerveusement leurs armes de fortune contre elles, jetant des coups d'œil nerveux dans tous les sens. Précaution bienvenue, même si Daniel doutait grandement de l'utilité d'un couteau de cuisine contre une kalashnikov. Ces gens devaient avoir de bonnes raisons de sortir, probablement pour rejoindre ces avant-postes et avoir un semblant d'ordre et de sécurité. C'était même plus que probable, au vu du gabarit de leurs sacs à dos.

C'est au son de la Marseillaise que Daniel fut tiré de ses rêveries. La radio avait apparemment des velléités de patriotisme, même si l'origine était assez simple à deviner : un communiqué officiel de l'état. Il était rare que ce genre d'événements survienne avant 9h du matin, et c'était donc une source d'étonnement naturelle pour Daniel, dont la surprise se lisait sur son visage. Ses sens en éveil et l'oreille tendue, il s'approcha de la radio pour en augmenter le volume :

« Français, Françaises, mes chers compatriotes, bonjour. Ces dernières semaines ont été extrêmement préoccupantes pour chacun d'entre nous, mais il ne sera pas dit que la France contempera sa chute sans rien faire. Au vu de la montée inexorable de la violence et des affrontements armés, il est de notre devoir de réagir. A tous ceux qui veulent imposer leur règne de terreur, nous opposons un « NON » ferme et massif. A tous ceux qui pensent pouvoir imposer leur loi, nous leur rappelons que la France ne se mettra jamais à genoux. Nous resterons forts, droits, dignes et libres face à l'adversité. Au vu des événements de la veille, nous avons franchi un palier supplémentaire dans la barbarie. C'est pourquoi notre réponse sera juste et immédiate ! A compter d'aujourd'hui, nous ne tolérerons plus ce genre d'agissements, et déclarons la guerre à tous ces groupuscules armés. Notre président avait autrefois les mains liées, limité par des lois obsolètes, mais il est aujourd'hui temps d'agir ! Nous avons étendu les pouvoirs de notre armée, de nos forces de police, renforcé les services de renseignement et le clamons haut et fort : cela a assez duré ! Les français en ont assez, et nous allons apporter la paix, et la sécurité, deux choses auxquelles chaque citoyen aspire en toute légitimité. Français, Françaises, vous avez traversé des jours sombres, mais le plus dur est derrière vous. Relevez la tête, soyez fiers d'être Français ! Nous clamons haut et fort que le règne de la terreur est terminé. Ce n'est qu'une question de jours avant que l'ordre et la discipline ne soient rétablis par nos forces armées. D'ici là, nous vous invitons à conserver la plus grande prudence, et à nous informer de toute information suspecte dont vous pourriez avoir vent. Français, françaises, nous vous avons compris. Vive la France ! ».

La boule qui avait élu domicile dans sa gorge prenait des proportions dantesques. Daniel sentait que ses jambes commençaient à l'abandonner, et tira au plus vite une chaise pour s'y asseoir. Autour de lui, une mince clameur commençait à s'élever, gagnant en intensité seconde après seconde. A leur

balcon, dans la rue, tous exultaient, applaudissant à tout rompre. Alors, on en était là ? Des pouvoirs illimités pour le gouvernement, le pays sans dessus-dessous, et on applaudissait à tout rompre ? Des larmes perlaient aux coins de ses yeux. Ainsi s'achève la démocratie pensa t-il, sous un tonnerre d'applaudissements.

7

Ce mouvement de liesse populaire avait au moins eu l'avantage de permettre aux gens de sortir de chez eux et de discuter. Pour Daniel, c'était plus de relations sociales qu'il n'en avait eu sur ces trois dernières semaines. Si beaucoup s'enthousiasmaient des nouvelles mesures, n'aspirant qu'à un peu d'ordre et de calme (une chose somme toute légitime), d'autres partageaient néanmoins ses craintes. Il avait été rassuré de constater qu'il n'était pas le seul à s'inquiéter de cet état policier, et de son pouvoir désormais presque sans limite théorique. A la fin de la journée, Daniel s'était fait quelques amis, et une marche s'était organisée pour le lendemain. Peu d'entre eux y croyaient, mais ils étaient en revanche nombreux à penser que ça serait peut-être la dernière fois qu'ils pourraient exprimer leur mécontentement et défilier pour leur liberté.

Cette nouvelle journée commençait plutôt bien, le soleil étant à nouveau au rendez-vous. Davantage de monde trouverait la motivation pour venir parader sur les Champs-Élysées, et c'était un plus non négligeable. D'aucun voyaient déjà cette marche comme étant historique, un pile ou face démocratique aux enjeux encore inconnus. C'est la boule au ventre que Daniel sortit du hall de son appartement, encore secoué des affrontements dont il avait été témoin, mais rassuré de voir qu'il ne sortait pas seul. Accompagné de quelques voisins, il rejoignit rapidement la foule au point de rendez-vous.

La taille de la foule lui mit du baume au cœur. Il ne se serait jamais attendu à voir autant de personnes rassemblées au même endroit, manifester pour la liberté, en connaissant les difficultés à se déplacer et les risques que cela comportait. Difficile à dire de là où il était, mais ils étaient plusieurs milliers, c'était certain. Le cortège se mit lentement en marche, et si l'on était loin des manifestations d'antan de la CGT de par l'absence de mégaphone, on était un cran au-dessus des marches silencieuses de soutien à Charlie Hebdo en terme de bruit et de nombre de panneaux. De plus en plus lent, le mouvement de foule finit par totalement s'interrompre.

« - Ils essaient vraiment de nous la mettre profond hein, pas vrai ? »

A l'évidence, c'était bien à lui que cet homme s'adressait.

« - Pardonnez-moi ?

- Avec toutes leurs lois là. Vous le sentez le climat de délation ? Pis les pleins pouvoir pour l'armée et le président, la police qui peut encore plus se permettre ce qu'elle veut... J'vous l'dis moi, ça pue du fondement !

- Oui, comme vous dites.

- Surtout que ça va juste radicaliser encore plus tous ces cons hein, moi j'en ai vu qu'essayaient de remettre de l'ordre et fonder une nouvelle société, ben laissez moi vous dire que si on leur déclare la guerre, ils vont être un peu plus nerveux de la gâchette.

- Oui, c'est certain ».

Se détachant de son interlocuteur au bagout certain mais à l'haleine discutable, Daniel monta sur un rebord pour avoir une vue d'ensemble sur la manifestation, et comprendre ce ralentissement de la marche. Puis il eut ce légèrement picotement derrière la nuque, le même qu'au Super U. Était-ce dû à l'importante présence policière, chaque homme étant lourdement équipé ? Peut-être cela venait-il de cet autre cortège venant d'une rue perpendiculaire, aux slogans légèrement moins pacifistes et

ouvertement racistes ? Difficile à dire. Ce qui était certain, c'est que le tout montait sous pression, et que personne n'avait la moindre idée de la forme que prendrait la soupape de sécurité. Le brouhaha ne faisait que gagner en intensité, et monta encore d'un cran lorsqu'un troisième cortège fit son apparition. Et au moment où chacun pensait approcher le point de non-retour, et que l'air ne pouvait être davantage saturé de cris et de testostérone, les huées laissèrent l'espace d'un instant place au silence. Tous suivaient la trajectoire de ce cocktail Molotov des yeux, retenant leur souffle. Lao-Tseu disait que « la plus grande révélation est le silence ». Et chacun compris ce que signifiait la fin de ce silence. Dans un bruit de verre brisé, le silence se retira de ce monde, paré de ces atours dorés que revêtaient également les flammes. Au bruit du verre qui se brise succéda un coup de feu. Et la folie des hommes reprit ses droits.

8

C'est toujours impressionnant de voir avec quelle rapidité peut s'opérer une transition entre l'ordre et le chaos. On parle certes d'un ordre fragilisé et tout relatif, mais là, on pouvait le dire, c'était le bordel. Difficile de parler de guerre civile au bout de seulement 3 minutes, mais comment définir des affrontements armés entre plusieurs groupes comprenant civils, forces de l'ordre, armes à feu, armes improvisées, gaz lacrymogènes et tabassages en règle ? Certains diront qu'il ne s'agit ni plus ni moins que d'une manifestation standard dans certains pays du globe. Ils n'auront pas tort, mais il est possible d'affirmer qu'un tir de roquette dans un fourgon de CRS, qui auront pour droit de réponse l'utilisation de leurs armes automatiques dans une foule compacte, constitue une bonne représentation d'un début de guerre civile.

Une fois de plus, Daniel arriva chez lui chancelant, mais vivant. Lui-même ne savait pas vraiment à quoi il venait d'assister. Une manifestation qui dérape ? Une tentative de coup d'état ? Une orchestration de la situation par les forces de l'ordre pour légitimer leur position ? Il ne savait même pas qui avait commencé, qui étaient les responsables de tout cela. Encore sonné, plongé dans un état second, son subconscient parvint néanmoins à extraire les grandes lignes de ce que crachotait la radio : « affrontement avec la police [...] groupes terroristes [...] utilisation d'armes de guerre [...] plus d'un milliers de blessés [...] plus d'une centaine de mort, dont plusieurs dizaines parmi les forces de l'ordre [...] restauration de la loi martiale [...] répression sévère à venir ».

Alors pour la première fois depuis longtemps, Daniel s'autorisa à pleurer. Silencieusement d'abord, puis à chaudes larmes. C'était la deuxième fois qu'il échappait à la mort, et il n'avait pourtant pas le cœur à s'en réjouir. Il est vrai qu'il est toujours difficile notre foi en l'avenir nous quitter.

9

Cela fait un moment que j'ai perdu le compte des jours. Que j'ai perdu la notion du temps de façon générale. Le cycle jour / nuit se répète encore et encore, et les journées ne sont pas bien différentes l'une de l'autre. Meurtres, violences, attentats, répression et mépris des libertés se succèdent dans un ballet terne et monotone. Malgré les dénégations du gouvernement, enfin, si l'on peut encore appeler ça un gouvernement, nous vivons bel et bien une période de guerre civile. La révolte gronde, et la paix est bien loin d'être revenue.

Sommes-nous encore un pays ? Aux yeux de l'extérieur, probablement, mais sommes nous toujours une nation, un rassemblement d'être humains unis sous une bannière et des valeurs communes ? J'en doute. L'union nationale n'est qu'une blague, et l'élan de solidarité massif pour Charlie Hebdo un vague souvenir. La révolte gronde, mais elle a depuis longtemps perdu toute chance d'aboutir. Reste-t-il encore de l'espoir ? Et un espoir pour quoi ? Partout, je ne vois que charognards et prédateurs assoiffés de sang. Je nous vois mal reconstruire une société et un vivre-ensemble.

10

Aucune idée du jour qu'il est. Mais les choses ont bougé. Peut-être en bien, peut-être en mal, difficile à dire. Cela fait de toute façon bien longtemps que ces mots ont été vidés de leur sens. En tout cas, cette journée est différente. Apparemment, un coup d'état a porté ses fruits, puisqu'on n'a plus de gouvernement. Peut-on s'attendre à un retour partiel de nos libertés ? Difficile à dire. En tout cas, les autonomistes doivent jubiler. L'armée va t-elle prendre quelques libertés concernant ses prérogatives ? Probable. Mais ils ne pourront pas réglementer la vie de tout le monde. Encore que. Vont-ils réussir à arrêter les terroristes ? Difficile à dire. Quelle va être la nouvelle cible de ces derniers ? Impossible à savoir, on ne sait même pas s'ils revendiquent l'état. Fait-il bon vivre, sur ce territoire dévasté ? Difficile à dire. Je ne crois pas. Et moi ? Moi, je suis fatigué, fatigué de tout ça, à bout de forces, et mort de faim. J'ai cru comprendre qu'un groupuscule essayait de recréer une société basée sur l'entraide et la liberté. Je vais les rejoindre, je crois. Peut-être vais-je devenir un « terroriste », mais il n'y a plus personne pour nous interdire de faire quoi que ce soit Enfin, pour l'instant. Ni dieu, ni maître, hein ? On verra. Je n'ai plus rien à perdre, de toute façon.

*« Lorsque un seul homme rêve, ce n'est qu'un rêve. Mais si beaucoup d'hommes rêvent ensemble, c'est le début d'une réalité. » **Hundertwasser***

*« Une utopie est une réalité en puissance. » **Herriot***

*« La lutte c'est comme la vie, elle s'arrête seulement quand la mort nous attrape » **Angrykultur***

Documents utilisés

- L'actualité de façon générale concernant l'affaire Charlie Hebdo.
- <http://www.katibin.fr/2015/01/10/carte-des-actes-islamophobes-au-lendemain-de-laffaire-charlie-hebdo/>
- <http://www.leparisien.fr/politique/charlie-hebdo-les-annonces-de-valls-pour-renforcer-la-lutte-contre-le-terrorisme-13-01-2015-4443301.php>
- <http://www.mediapart.fr/journal/france/120115/le-gouvernement-avance-ses-premieres-mesures-antiterroristes-internet-dans-le-viseur>
- <http://blogs.rue89.nouvelobs.com/deja-vu/2015/01/14/un-patriot-act-excellente-idee-mme-peresse-les-romains-appelaient-ca-la-dictature-234071>

Notes

- Rédigé en 5 **sessions d'écriture (jeudi 8, dimanche 11, lundi 12, mardi 13, mercredi 14)** et **autant de relectures**.
- Comporte **5957 mots** et **34927 signes**.
- **Temps de rédaction estimé** (hors compte-rendu) : **entre 17h et 20h**.
- Ré-écriture régulière par manque de satisfaction du style, de la narration, et de l'histoire, et de par l'évolution de l'actualité. Je n'ai cessé de retravailler ce texte, et n'en suis d'ailleurs toujours pas pleinement satisfait, mais il faut bien le rendre un jour.
- Ce texte aurait gagné à avoir été davantage pensé en amont, avec une histoire et des personnages davantage construits. L'actualité m'a cependant un peu pris au dépourvu, je ne prévoyais pas vraiment de faire cela. J'ai simplement construit une petite frise chronologique sur papier, avec les grandes lignes de ce que je voulais évoquer.

Conclusion

La difficulté face à un champ des possibles extrêmement large, c'est de s'y perdre. La liberté de format pour ce dossier fait qu'il est difficile d'être satisfait d'en faire un simple compte-rendu scolaire. Et puis, dans le cas d'une fiction transmedia, pour y dire quoi ? On ne peut que se limiter à un aspect purement descriptif et technique, retranscrivant mal ce que ce projet transmedia avait à faire vivre.

Si les événements du 7 janvier sont une tragédie, ils sont au moins un terroir propice à de nombreuses réflexions, et l'ébullition généralisée, doublée de cet élan de solidarité mondial massif, font chaud au cœur. La planète ne s'arrête hélas pas de tourner, et les massacres ne s'arrêtent pas non plus (le Nigéria et le massacre de Boko Haram en est un bon exemple), mais l'espace d'un instant, on se surprendrait à avoir foi en l'homme. Les semaines à venir s'annoncent comme étant riches en péripéties, méfiance.

De nombreuses choses ont déjà été évoquées, que ce soit dans l'introduction ou ce long texte. Il me paraît difficile de conclure un document écartelé entre deux sujets si différents, aussi je terminerai de façon abrupte avec une autre citation qui aurait également eu sa place dans « Anarcharlie ».

*« Tout le monde savait que c'était impossible. Est arrivé un qui ne le savait pas et qui l'a fait ! »
Marcel Pagnol.*